

LE**BERCEAU DE HENRI IV,****A LYON,****OU LA NYMPHE DE PARTHÉNOPE;****ALLÉGORIE****MÉLÉE DE CHANTS ET DE DANSES;****COMPOSÉE A L'OCCASION DU PASSAGE****DE S. A. R. M^{te} LA DUCHESSE DE BERRI,****Qui daigna honorer le Spectacle de sa présence,
le 9 juin 1816;****PAR M^{rs} HAPDÉ, MONPERLIER ET ALBERTIN,****Mise en scène par M. HAPDÉ.****PARIS:****IMPRIMERIE DE LE NORMANT, RUE DE SEINE,****1816.**

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

LA NYMPHE DE PARTHÉNOPE.	M ^{lle} CHAPERON.
JUPITER.	M. CHAPERON.
MARS.	CHARLES.
MERCURE.	EUGÈNE.
LE DESTIN.	DUCAIRE.
APOLLON.	DELALANDE.
VULCAIN.	GUILLEMAN.
BACCHUS.	ESQUIENT.
ZÉPHIRE.	CASTILLON.
PAN.	LASERRE.
HERCULE.	MARTIN.
LE RHONE.	DUGRENET.
JUNON.	M ^{me} CHOLLET.
MINERVE.	DAMAS.
VÉNUS.	LIEZ.
LA PAIX.	LECORDIER.
L'AMOUR.	Mimi DUPUY.
TERPSICHORE.	CÆLINA.
CÉRÈS.	LAVANCOURT.
FLORE.	LEBRETON.
LES GRACES.	DUPUY aînée, BLACHE, BROSE.
LA SAONE.	LEMESLE.
GUERRIERS DE MARS, FAUNES.	
NYMPHES, NAIÄDES, JEUX et RIS.	
UN CHEVALIER FRANÇAIS.	SAINT-ELME.
UN BÉARNAIS.	TAILLY.
UN MATELOT PROVENÇAL.	REVELLE.
UNE BÉARNAISE.	FOLLEVILLE.
UNE LYONNAISE.	DUMENIE.
UNE PROVENÇALE.	CHAUBERT.
LYONNAIS, LYONNAISES, PROVENÇAUX, PROVENÇALES, BÉARNAIS et autres HABITANS DU MIDI.	
MILITAIRES FRANÇAIS DE DIFFÉRENTES ARMES,	

La Scène se passe à Lyon.

LE
BERCEAU DE HENRI IV ,
A LYON ,
OU LA NYMPHE DE PARTHÉNOPE.

Un rideau d'avant-scène , représentant une partie de la place Bellecour , avec la statue de Louis XIV telle qu'elle étoit jadis , se lève , et l'on aperçoit la belle avenue de cette place. On voit derrière et à travers les corps d'arbres , les bâtimens qui forment la rue du Pérat ; cette seconde vue est prise en conséquence au-delà de la statue.

SCÈNE I^{RE}.

Au lever du rideau , une foule d'habitans des deux sexes , des gardes nationaux et autres militaires , divers provinciaux du Midi de la France , avec leurs différens costumes , occupent la scène confusément ; plusieurs bannières sont plantées çà et là : on lit sur chacune

d'elles le nom d'une des villes suivantes : *Bordeaux*, *Toulouse*, *Montpellier*, *Nîmes*, *Avignon*, avec ces mots au-dessous : *Vive le Roi!* A droite et à gauche du théâtre, de jeunes Lyonnaises ayant le chapeau de paille qui caractérise la plus forte classe de la population de cette ville, forment des guirlandes et des couronnes. D'au tres suspendent de petits drapeaux blancs aux branches d'arbres ; quelques faisceaux d'armes sont sur la place ; le devant de la scène est occupé par trois groupes ainsi composés : au milieu, un garde royal et un grenadier de la garde nationale se donnant la main ; une Lyonnaise entr'eux deux, un peu en arrière : elle tient élevé un petit drapeau blanc, et le montre comme seul point de ralliement.

A côté, à droite, un dragon de la Gironde, un fidèle Suisse et un chasseur de la garde nationale se tenant étroitement serrés. A gauche, à l'autre bout de la scène, un soldat de la garde départementale, un sapeur du génie, un chasseur des Pyrénées, un soldat de la légion étrangère, trinquant ensemble, boivent à la santé du Roi.

Nota. Tous les corps de troupes de ligne désignés dans ces trois tableaux étoient stationnés en ce moment à Lyon.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Pour la fête
Qui s'apprête

En ce jour formons des bouquets,
Et qu'une douce et pure ivresse
Vienné seconder nos projets.
De la plus auguste Princesse
Célébrons les divins attraits.

(5)

Mes amis, pour lui rendre hommage,
Nous danserons,
Nous chanterons.
A celle que nous adorons
De notre amour offrons le gage.

LA LYONNAISE.

Mes guirlandes sont achevées; la fête maintenant peut commencer quand elle voudra; c'est ici le rendez-vous du midi de la France: il ne nous manque plus que nos braves Provençaux.

On entend la ritournelle de l'air suivant.

TOUS.

Les voilà ! les voilà !

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS. MARSEILLAIS, MARSEIL-
LAISES, UN MATELOT PROVENÇAL à
leur tête, jouant du tambourin.

CHŒUR DE PROVENÇAUX ET PROVENÇALES.

Air d'Aline.

Enfans de la Provence,
En ces lieux j'accourons,
Jouir de la présence
D' la Nympe que j'adorons.

Vive le Roi ! viv' les Bourbons !
Viv' le Roi !
Vivent les Bourbons !

UNE PROVENÇALE.

Bientôt j'ons l'espérance
Qu' j' verrons croître en France
Sur nos lis triomphans,
Une pépinière (*bis*) de biaux enfans.
Eh ! gai, gai, gai ! Eh ! bon, bon, bon !
Comm' je les fêterons,
J' les aimerons, j' les chérirons, j' les fêterons !
Enfans, etc.

LE MATELOT.

Trondelair ! nous venons à toutes jambes :
il faut terriblement courir pour aller plus vite
qu'une nymphe ! Depuis Marseille nous filons,
toutes voiles dehors, trente nœuds à l'heure.
(*Il secoue la poussière de ses pieds.*) Je suis
encore tout couvert d'écume !

LA LYONNAISE.

Eh ! comment avez-vous pu percer la foule
pour arriver jusqu'ici ?

LE MATELOT.

Ce n'est pas sans peine ; (*agitant ses coudes*)
mais je faisais feu de tribord et de bâbord :
pif, paf, attrape ; ça ne compte pas : faut que
j'avance ; j'voulons l'admirer encore, que je
m'écriois, cette charmante princesse.

AIR : *Voyage qui soudra.*

Si vous voyez sur son passage
 S' presser, courir,
 Aller, venir;
 C'est à qui veut lui rendre hommage :
 On n' se sent pas d'ais', de plaisir.
 Partout même alégresse,
 Et partout même ivresse;
 Chacun vient s' présenter
 Pour l'escorter;
 Petits et grands, tout l' monde s'empresse
 A la fêter,
 A la chanter.
 C'ti-ci veut la voir,
 C'ti-là la revoir;
 Sur un arb' perché,
 Sur un toit huché;
 On grimpe soudain
 Sur l' dos du voisin.
 Hoilà!.... rien qu' cela :
 La v'là, la v'là, la v'là!

Elle passe enfin ! Oh dame, que de cris !
 que de chapeaux en l'air ! Quels transports !
 quel enthousiasme ! Faut voir c'coup d'œil là :
 j'en ai été témoin depuis la rade de Marseille
 jusqu'aux remparts d'Avignon ! mais en lisant
 dans vos cœurs et dans vos yeux à tous, t'nez
 en fait d'alégresse, de joie, de tout ce qui
 part de là.... (*montrant son cœur.*)

Je gage (*bis*)
 Qu' Lyon l'emportera (*bis*).

Ah ! que je suis content ! que je suis aise ! je crois que je vous embrasserois tous ! Quel beau jour ! et combien d'autres vont luire ! comme le ciel va être serein à présent ; par toute la France désormais ce sera le ciel de la Provence ! Un diable de mistral avoit ravagé les lis de notre beau jardin ; un vent de l'enfer avoit renversé , dispersé leurs tiges antiques..... mais enfin après l'ouragan.... (*il tire le portrait du Roi*) le soleil reparoît. Le voilà ! ah , c'est bien lui ! (*il le place sur son cœur*) c'est celui-là qui réchauffe ! A ses rayons v'là tous les lis qui se relèvent , qui refleurissent ; leurs rameaux maintenant s'entrelacent : l'union fait la force ! Trondelair ! vienne à présent la pluie , la grêle , la tempête.... ils ne bougeront plus : nous sommes là !....

Enfin aujourd'hui , voilà qu'une de ces fleurs nouvelles reparoît parmi nous , et j'pouvons ben dire , moi qui l'ai vue comme je vous vois , car je crois la voir encore , (*il ôte son chapeau*) j'puis ben vous dire , foi de patron Jacques , que c'est la plus belle fleur de not' jardin. Ah , mes amis , quel magnifique débarquement !

AIR de Léonce.

J'ai vu sortir de ce vaisseau
Tous les bienfaits de la nature ;

Non, non, jamais, je vous le jure,
 On ne vit un pareil tableau (*bis.*)
 Ah ! si j'en crois un doux présage,
 Nous serons heureux désormais :
 La Nymphé en apporte le gage,
 Puisqu'en abordant ce rivage,
 Les Grâces, l'Amour et la Paix
 Sont ses compagnons de voyage.

Çà, mes bien braves, il ne faut pas rester
en Bellecour : oui-dà, la place sera bientôt
 trop petite ; nous avons là-bas, dans la plaine
 Saint-Fonds, une nuée de nos compatriotes,
 une foule de Languedociens, de Bordelais :
 que sais-je, moi ?

LA LYONNAISE.

Nous ne sommes réunis sur cette place que
 pour nos préparatifs ; le rendez-vous général
 est près d'une belle grotte que le Rhône et la
 Saône viennent tout exprès de faire sortir de
 leurs eaux au confluent de Perrache, afin de
 recevoir la jeune et charmante Nymphé.

LE MATELOT.

Qu'es à quo ? une grotte qui a poussé comme
 ça tout de suite.... pouf !

LA LYONNAISE.

Eh ! oui bien ! (*Mot lyonnais.*)

LE MATELOT.

Tout le monde s'en mêle pour cette noce !

les fleuves et les rivières ! c'est à qui fera de son mieux. A propos, écoutez ; écoutez tous une nouvelle.

TOUS.

Quelle nouvelle ?

LE MATELOT.

Les bons Béarnais viennent aussi à Lyon : ils apportent de leurs montagnes....

TOUS.

Quoi donc ?

LE MATELOT.

Un trésor ! bah ! cinq cents fois plus qu'un trésor ! quelque chose ; ah , dame ! qui fera tressaillir le cœur de tous les bons Français !

Coup de canon et roulement de tambours.

LA LYONNAISE.

'Ah ! voilà le signal de la fête !

LE MATELOT.

Eh ! vite au large ! partons , courons.

CHŒUR GÉNÉRAL.

On reprend le refrain :

Enfans de la Provence , etc.

On emporte les bannières , on enlève les petits drapeaux blancs ; tout le monde sort en exprimant la plus vive allégresse.

SCÈNE III.

Le théâtre change et représente une avenue au confluent du Rhône et de la Saône. Au fond s'élève une magnifique grotte ornée des plus belles stalactiques et des plus riches coquillages. Cette grotte a trois larges ouvertures, à travers lesquelles on aperçoit le lieu où se fait la jonction du fleuve et de la rivière; et au-delà de rians coteaux.

De petits Amours décorent cette grotte de guirlandes de fleurs; deux Renommées soutenant une touffe de lis d'une main et de l'autre une draperie blanche, la surmontent. A la touffe de lis est fixé un large médaillon portant un B et un C formés avec des fleurs et entrelacés. On lit ces mots sur la draperie: *Le Rhône et la Saône à la Nymphé de Parthénope.*

Sous l'arcade du milieu on voit la Saône couchée sur un lit de mousse; des Naiïades l'entourent et la bercent mollement sur les eaux. D'autres Naiïades sont dispersées çà et là jusqu'à perte de vue.

Au moment du changement, la scène se remplit de Plaisirs et de Nymphes; les Ris, les Jeux les accompagnent : ils forment divers tableaux.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MERCURE.

Mercure s'avancé sur un léger nuage ; on s'empresse au-devant de lui ; il invite la Saône à sortir de sa grotte ; les Nâïades l'accompagnent ;

DUO.

Air du duo d'Œdipe.

MERCURE.

De riches fleurs pare ce beau rivage ;
Saône, bénis ton destin glorieux.

LA SAONE.

Qui te conduit sur ma riante plage ;
Et par ta voix que m'annoncent les Dieux ?

MERCURE.

Ils vont confier à ton zèle
De Parthénope et la gloire et l'amour.

LA SAONE.

Hé quoi ! sur mes flots, en ce jour,
Je recevrai cette Nymphé si belle ?

MERCURE.

C'est l'espoir des Français.

LA SAONE.

Quel moment ! quel transport !

ENSEMBLE.

Amour, Amour, sous ton heureuse étoile
Que le Zéphyr enfle la voile ;
Que l'Hymen et la Paix la conduisent au port.

MERCURE.

Non loin de ces bords est déjà la jeune Nymphé : Le Rhône la conduit ; l'Hymen et la Paix la précèdent ; les Grâces l'accompagnent ; les divinités ont choisi ce lieu pour descendre sur la terre. Les dieux veulent, à son passage , combler de leurs dons la fille chérie de Parthénope : prépare-toi à recevoir l'Olympe. Je retourne vers Jupiter. Il me sera doux de lui peindre la vive allégresse qui éclate de toutes parts dans cette grande cité , séjour des arts , de l'industrie et de l'héroïsme. Les Filles de mémoire ont buriné sur l'airain le nom du brave Précý et de ses intrépides compagnons. Elle sera à jamais mémorable , l'époque glorieuse où , dans ces murs , ils ont résisté avec un si noble courage aux attaques , aux fureurs d'une horde impie ; les divinités veilleront toujours sur cette enceinte : la cause des rois est la cause des dieux.

Mercure salue la Saône et remonte sur son nuage :
On forme une ligne oblique ; on s'incline ; Mercure disparaît ; les Plaisirs et les Nymphes voltigent autour.

de la Saône, qui remonte vers sa grotte ; le bruit des fanfares l'arrête ; tout le monde écoute.

La Saône exprime sa joie ; elle fait comprendre que la fête va commencer, et se replace dans sa grotte avec les Nâïades, en faisant signe aux Nymphes, aux Plaisirs, aux Ris et aux Jeux, de se disperser pour quelques momens.

SCÈNE V.

La Saône et les Nâïades au fond : une grande marche militaire se développe. Cette marche est précédée de sapeurs, tambours, fifres, etc. : elle est composée de pelotons de tous les corps stationnés en ce moment à Lyon. Divers étendards flottent parmi eux. A cette marche militaire vient se réunir celle des Béarnais, Lyonnais, Provençaux, etc. Leur entrée est annoncée par l'air chéri de *vive Henri IV !* exécuté sur le théâtre par une musique militaire. Le berceau, porté par les Béarnais, est placé sur un brancard orné de fleurs. On sait que le berceau de Henri IV fut une *coquille de tortue de mer*. C'est sur cette coquille qu'un berceau de forme ordinaire est fixé. Il est richement orné, parsemé de fleurs de lis et aux armes de Navarre. Aux quatre coins du berceau sont fixés de petits drapeaux blancs, et de hautes tiges de lis en se réunissant l'ombragent ; les diverses légendes portant les noms des villes du Midi, le précèdent et l'accompagnent ;

un peloton de garde royale, de garde nationale et de troupe de ligne marchent devant ; des pelotons semblables le suivent et ferment la marche, qui alors est devenue générale. Le berceau est placé au milieu de la scène.

Un Béarnais et une Béarnaise, qui escortoient particulièrement le berceau, chantent les couplets suivants.

Tous les personnages sont rangés de manière à laisser percevoir la Saône entourée de ses Nâïades.

LE BÉARNAIS.

Air de la Noce Béarnaise.

On nous a dit qu' sur les bords du Rhône,
Une Nymphé que l'Amour couronne,
En s'arrêtant charmeroit tous les yeux.
Pour l' y montrer c' que j'avois d' plus précieux,
L' cœur nous invite,
J'apportons vite
L' berceau chéri
Du bon Henri.

Je devinons par avance
Qu' ce berceau deviendra désormais
Et le soutien de la France,
Et le bonheur des Français.

LA BÉARNAISE.

Même air.

J'adorons c' berceau, c' n'est pas sans causes :
Couché sur des lauriers et des roses,
Dans not' pays, c'est là que l'vert-galant,
Que le bon Roi fut un gentil enfant.

Sans doute encore

J'verrons éclore

Et nait' là-d'dans

D' ses descendants.

Les bons Français s'ront ben aises,

Quand l'Amour, jardinier nouveau,

De jeunes plantes béarnaises

Remplira ce berceau.

LE MATELOT, *avec vivacité.*

Oh ! que oui qu'il en viendra, et d'une rude force encore.

La Lyonnaise met la main sur la bouche du Matelot, en lui montrant qu'il est devant la Saône; le matelot témoigne sa confusion.

LE BEARNAIS.

AIR : *O mon bon Roi!*

Jour de bonheur, cher à toute la France,

De ton éclat tu viens charmer nos cœurs !

Ton doux aspect comble notre espérance,

Et de la paix (*bis*) nous promet les douceurs.

Divinités (*bis*) qui veillez sur la terre,

De vos faveurs (*bis*) ô comblez les Bourbons !

Vive à jamais une tige aussi chère !

Vivent toujours ses nombreux rejetons !

Le chœur général reprend :

Vive à jamais, etc.

SCÈNE VI.

Une musique harmonieuse et céleste annonce l'approche des dieux ; l'Olympe descend ; une grande gloire occupant toute la largeur du théâtre , vient se reposer sur le sommet de la grotte , c'est-à-dire à la moitié de la hauteur du théâtre à peu près : On aperçoit dans cette gloire *Cérès* , *Flore* et *Terpsichore* au milieu ; à leurs côtés , *Mars* , *Minerve* , *Vulcain* , *Hercule* , *Pan* , *Bacchus*. Les autres dieux et demi-dieux sont invisibles à l'œil du spectateur.

Lorsque cette gloire est à son degré d'élévation , une seconde paroît en avant ; elle est éloignée de la première de trois plans. Dans cette seconde gloire sont *Jupiter* , *Junon* et *Vénus* : elle descend majestueusement et s'arrête à une hauteur de terre calculée de manière que l'on puisse apercevoir à travers cette seconde gloire, la première la dominant.

En même temps que *Jupiter* quitte les cieux , à droite et à gauche, en avant des vapeurs qui l'entourent, une haute colonne de nuages s'abaisse en décrivant une ligne parabolique, et porte *Apollon* et *Zéphire* : ces deux colonnes de nuages restent suspendues à une certaine élévation, et forment parallèle.

Des nymphes avec des offrandes et des parfums s'avancent pendant ce quadruple mouvement aérien, et, se plaçant diagonalement, s'inclinent.

Tous les mortels s'agenouillent pour chanter cette invocation :

CHŒUR GÉNÉRAL ET RELIGIEUX, à demi-voix.

AIR : *Dors, chaste fille (de la Pucelle)*.

O Jupiter ! sur ce berceau prospère
Vois se tourner nos regards attendris ;
Des bons Français exauce la prière,
Fais refleurir la tige de nos lis !

MERCURE.

Un enfant de Mars, un chantre d'Apollon ;
un chevalier français, brûle du désir d'ex-
primer, par ses vers, les purs sentimens qui
l'animent dans un si beau jour ; il attend,
pour paroître, la permission des dieux.

Jupiter fait un signe ; Mercure introduit le chevalier
français.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE CHEVALIER FRANÇAIS,
*décoré d'une écharpe blanche, et tenant à la main une
oriflamme fleurdelisée.*

LE CHEVALIER.

O France ! ne crains plus de perfides complots,
Un hymen glorieux assure ton repos ;

Des antiques Bourbons la tige auguste et chère
 Va couvrir de ses jets le trône héréditaire.
 Belle de ses vertus, belle de ses attraits,
 Sur un chemin de fleurs, dans le char de la Paix,
 Une Fille des Rois, par sa douce présence,
 Vient remplir tous les cœurs de joie et d'espérance.
 Près d'un jeune Héros, l'Hymen guide ses pas :
 L'Avenir lui sourit, l'Amour lui tend les bras ;
 Et l'affreuse Discorde, au sein du sombre empire,
 Muette de terreur, en mugissant expire.....
 Couple illustre, comblez le vœu des nations ;
 Par vous succombera l'hydre des factions.
 C'est à vous que Louis, dans sa bonté suprême,
 A confié l'espoir de ce peuple qu'il aime.
 O le meilleur des Rois, qui, grand par tes vertus,
 Nous rends le règne heureux qui fit bénir Titus,
 Jouis de nos transports, puisqu'ils sont ton ouvrage.
 Adoré des mortels, juste, clément et sage,
 Tu bannis loin de nous les dangers et l'effroi ;
 Tu sauvas la patrie, et nous mourrons pour toi.
 Tandis que sous l'abri de tes lois protectrices,
 Tomberont des méchants les lâches artifices,
 Sous tes yeux paternels, que d'heureux rejetons
 Eternisent les lis et le sang des Bourbons !
 Nous combattons pour eux, nous saurons te défendre.
 Guerriers, que ce serment partout se fasse entendre :
 Ralliés pour jamais autour de ce berceau,
 Au sentier de l'honneur ne formons qu'un faisceau.

Au même moment, le chevalier plante son oriflamme auprès du berceau ; tous les guidons des différens corps de troupes sont réunis et forment en effet un faisceau brillant.

JUPITER.

Ne crains plus les efforts d'une ligue ennemie ;
 Peuple, toi qui chéris l'antique dynastie
 Dont huit siècles de gloire ont augmenté l'éclat,
 Tu ne maudiras plus un coupable attentat.
 Oui, pour récompenser ici ta foi-jurée,
 Désormais des beaux lis la tige révéree,
 Féconde en rejetons, va briller à tes yeux
 Sous l'abri protecteur et du ciel et des dieux.
 Contemple l'avenir : le Destin va lui-même
 Dévoiler à tes yeux sa volonté suprême.
 Cet immortel honneur, pour toi, pour tes enfans,
 Sera l'espoir des bons et l'effroi des méchans.

Mercure, par l'ordre de Jupiter, fait à l'instant
 paroître le Destin.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LE DESTIN.

Le Destin arrive porté sur un nuage; le globe terrestre est sous ses pieds; auprès de lui le livre des destinées.

Le Destin s'arrête devant le berceau : il se lève, étend la main droite, et demeure dans cette attitude, l'autre main appuyée sur son livre.

Aussitôt des vapeurs légères sortent de terre et entourent le berceau; dans le même moment des plants de lis naissent tout-à-coup à droite et à gauche.

nymphes cueillent des lis, et les distribuent aux provinciaux et aux guerriers. Le Destin levant une seconde fois la main, à l'instant le berceau s'ouvre, on y voit un groupe de très-petits enfans habillés et coiffés à la Henri IV, et sommeillant. (*image allégorique d'une longue postérité.*) Au même instant, on lit sur le livre du destin ces mots : TOUJOURS IL EN NAÎTRA.

CHŒUR.

AIR : *Nos cœurs sont enflammés (de Cortez).*

Par ce berceau sacré, ce trésor de la France,
 Oui, nous verrons combler (*bis*) notre douce espérance.
 Français, par notre amour, oui, nous le défendrons.
 Nous le jurons (*bis*) en ta présence,
 Noble fille des Rois, digne sang des Bourbons!

Ici a lieu un serment général. Les différens pelotons forment spontanément un charteron derrière le berceau; ce charteron est composé, au premier rang, d'un soldat de chaque arme, et ensuite chaque rang est composé par chaque corps : le premier rang s'agenouille, le second s'incline, le troisième est debout; les guerriers de Mars à l'instant élevés, par un moyen simple, au-dessus de tous les rangs, couvrent de leurs boucliers et de leurs lis les guerriers français. Ce tableau offre un amphithéâtre qui doit atteindre à peu près l'élévation de la gloire du centre.

Des nymphes forment une voûte de lis au-dessus du berceau. Au moment de ce serment, de petits Cupidons remplissent les airs; ils tiennent suspendues des

guirlandes de fleurs; au milieu de ces guirlandes sont des médaillons transparens représentant Henri IV et toute la Famille royale; au milieu d'eux le chiffre de la princesse Caroline et du duc de Berry. Un chœur lointain se fait entendre; les vapeurs se dissipent; le berceau se referme; les Béarnais le prennent et le placent près d'eux à gauche des spectateurs. La gloire du milieu descend jusqu'à terre; en même temps les nuages portant Apollon et Zéphire s'abaissent : ceux-ci présentent la main à Junon et à Vénus, et accompagnent ces déesses jusque vers un trône qui paroît au premier plan, à droite du public; Jupiter s'y place avec les autres dieux et les déesses. La gloire remonte; celle qui étoit au-dessus de la grotte descend alors. La Saône s'avançant avec les Naiades, tout le monde se porte sur le rivage et regarde avec attention.

Pendant le morceau suivant, des Naiades paroissent sur leurs conques, se dirigent sur la gauche du public, jettent des guirlandes, et semblent tirer vers elles un esquif.

LA SAONE, MERCURE, et CHŒUR.

AIR : *Le dieu de Paphos. (d'Echo et Narcisse)*

Le dieu de Paphos et de Gnide,

Radieux, accourt vers ces bords;

A ses côtés est la Nymphe timide,

Que l'aimable Espérance guide,

Au sein des plus doux accords.

A ses côtés sont les Grâces,

Les Jeux, les Ris, la tendre Volupté,

Qui, du Plaisir suivant les traces,

Ornent le front de la Beauté.
 La majesté de son sourire
 Ajoute encore à ses attraits.
 Pour se soumettre à son empire,
 Oui, l'univers entier voudroit être Français.

Des Nymphes paroissent avec de longues guirlandes de fleurs, tandis que les Nâïades s'approchent également, mais sur les eaux, avec d'autres guirlandes : toutes font avancer doucement une brillante barque antique : les cordages sont de fleurs, les voiles argentées sont enflées par des Zéphyr; des Cupidons voltigent autour; le Rhône la dirige; l'Hymen et la Paix sont placés en avant; la Nymphé est au milieu et sur une estrade élevée; derrière elle sont les Grâces : la barque s'arrête au milieu du rivage.

CHŒUR. (*d' Iphigénie.*)

Que d'attraits! que de majesté!
 Que de grâces! que de beauté!
 C'est l'espoir des Français, l'orgueil de la patrie!
 Ah! quel moment (*bis*) délicieux! (*bis*)
 Cette Nymphé chérie
 Par son divin aspect vient embellir ces lieux.

Pendant ce chœur des Faunes amènent un char brillant; les Nymphes, les Nâïades, la Saône et le Rhône aident la Nymphé à s'y placer avec la Paix et l'Hymen. Une grande marche s'exécute ainsi qu'il suit :

Des nymphes avec des guirlandes et des corbeilles, faisant des offrandes en dansant; Cérés, Flore et Terpsichore; ensuite Pan et deux Faunes; quatre Faunes traînant le char; à droite et à gauche du char le Rhône

et la Saône, Nâïades autour ; après le char, les Grâces ; Mars, Hercule , Minerve , et quelques autres dieux l'accompagnent ; les guerriers de Mars terminent la marche.

Le char s'arrête, les guerriers forment avec leurs boucliers des degrés ; Apollon et Zéphire aident l'Hymen à descendre ; deux guerriers offrent leurs boucliers à la Paix ; le Rhône et la Saône présentent la main à la Nymphe.

L'Hymen et la Paix s'avancent vers Jupiter, et lui annoncent la belle Nymphe ; le Rhône et la Saône la présentent ; elle s'incline devant Jupiter ; Minerve la couvre de son égide. Pendant ce temps , au milieu de la scène , Mars étend son bouclier ; tous ses guerriers posent leurs glaives dessus en formant une double ligne oblique et serrée. Un peu plus loin , à gauche des spectateurs , Cérés, Bacchus et Flore offrent un groupe séparé. Bacchus est entre Cérés et Flore ; il tient une grappe de raisin au-dessus d'une coupe d'or ; Cérés présente une gerbe de blé , et Flore une corbeille de fleurs.

L'Hymen prenant la main de la jeune Nymphe , lui fait faire quelques pas vers la gauche du public , et lui montre que Mars reçoit de ses guerriers le serment de la soutenir et de la défendre : elle s'incline en saluant Mars. L'Hymen lui montre ensuite que Cérés et Bacchus lui assurent l'abondance , et que Flore lui promet de faire naître partout des fleurs sous ses pas. La Nymphe , s'approchant un peu de ce groupe , remercie de nouveau. La Paix , à son tour , ramenant la Nymphe auprès de Jupiter, lui fait voir que les dieux

se préparent à placer sur son front la couronne d'immortalité.

La Nymphé s'agenouille, et Jupiter pose la couronne.

Aussitôt tous les dieux imposent leurs mains sur la tête de la Nymphé, et forment un grand tableau.

Tous les guerriers de Mars, placés en vaste demi-cercle, mettent un genou en terre, et se courbent sur leurs boucliers. Les nymphes derrière, et doublant ce demi-cercle en s'inclinant un peu, élèvent leurs corbeilles d'or, et présentent un autre tableau par opposition de pose.

Après le couronnement, Mercure fait approcher de la Nymphé le berceau ; la Nymphé se place auprès de Jupiter.

LE BÉARNAIS ET LA BÉARNAISE.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Voyez, Nymphé charmante,

Ce berceau merveilleux ;

Il comblera l'attente

Des hommes et des dieux.

Sous votre aimable empire,

Astre nouveau,

Un jour fécond va luire

Sur ce berceau.

La Nymphé considère avec un vif intérêt ce berceau. (Il est refermé et dans son état primitif.) Sur la dernière mesure de l'air, Hercule, la Paix et Mars s'approchent du berceau et se placent derrière ; Minerve est en avant : tous quatre au même moment,

couvrent le berceau spontanément de leurs attributs en signe de protection. L'Hymen sur l'avant-scène montre le groupe à la Nymphé. L'Hymen examine ce même berceau avec attention ; il conçoit l'idée de le faire transporter à Paris, et dit à quelques guerriers de Mars de s'en emparer ; ceux-ci s'avancent sur-le-champ ; mais tous les Béarnais et Béarnaises tombent aussitôt aux pieds de l'Hymen, qui paroît surpris.

Le Béarnais et la Béarnaise témoignent par des larmes une vive douleur d'être à jamais séparés de ce qu'ils possèdent de plus précieux, de leur cher berceau. L'Hymen les prend à part, et touché d'un si louable attachement, leur promet pour les consoler, que l'un et l'autre l'accompagneront, et que tous les petits enfans qui dormiront dans ce berceau seront bercés par eux, bons et fidèles Béarnais, et par leurs descendans. La joie de tous les Béarnais est extrême. Les guerriers de Mars enlèvent le berceau.

SCÈNE IX.

Terpsichore, accompagnée de Zéphire, vient annoncer à Jupiter qu'elle a préparé une fête pour la Nymphé.

BALLET.

Après le ballet, l'Hymen dit qu'il est temps de suspendre les jeux et les plaisirs, et qu'il est impatient de partir. Il prend l'aviron du Rhône, et le remet à la Saône.

MERCURE.

Air de la Sentinelle.

D'un cours heureux, fendez le sein des flots,
Allez, volez, aimable Souveraine :
Comblez l'espoir de ce jeune héros
Qui vous attend aux rives de la Seine.
Oui, par vous on verra des lis
Refleurir la tige immortelle :
Auprès du berceau des Henris (*bis*)
La France fera sentinelle.

On reprend le chœur : *Que d'attraits ! que de majesté !* Mercure à la tête de la marche la conduit dans l'ordre suivant : Terpsichore et Zéphire, Apollon et Minerve; Jupiter, Junon, la jeune Nymphé entre eux deux, précédés de la Saône et de Vénus, et suivis des Grâces, Mars, Hercule, le Rhône, Bacchus, Pan, etc. Le berceau est porté par les guerriers de Mars. Le Béarnais et la Béarnaise. Troupe de Nymphes. Lorsque la Nymphé a repris sa place dans la barque avec toute sa suite, que la Saône y est également, et que tous les dieux sont assis dans la grande gloire, le chœur suivant commence.

CHŒUR FINAL (de Cortez.)

Guidez, légers Zéphyr, vers les murs de Lutèce,
Les grâces, les vertus, la jeunesse, l'amour :
Pour cette Nymphé, objet de notre ivresse,
Que nos concerts signalent ce beau jour.

Mouvement. Danse générale. Flore, suivie de ses Nymphes, en passant devant le public prend des lis dans sa corbeille, et les jette aux spectateurs. Toutes

les Nymphes, portant dans leurs bras des touffes de lis, les jettent également. Au même instant une pluie de lis tombe du plafond de la salle; et une colombe, d'un vol rapide, s'élançe et va porter une large couronne au-dessus de la tête de l'auguste Princesse, placée à l'amphitéâtre.

La barque continue sa route, la Saône la conduit; l'Olympe remonte; un grand tableau général a lieu depuis le bord du rivage jusqu'à la première coulisse, sur une ligne oblique; tout le monde est à genoux et tend les bras vers la Nymphé, en formant des vœux pour son heureux voyage; les militaires debout, composant le dernier rang du tableau, lèvent leurs schakos et bonnets en l'air.

Le rideau tombe aux cris mille fois répétés de VIVE LE ROI ! VIVE LA DUCHESSE DE BERRI !

FIN.